

حَفَظَاتُ وَكُفَايَا

مَدِينَةُ مَهْرَاكَشْت

دراسات وأبحاث



جمع وتنسيق:

عبد القادر عرابي

تم نشر هذا الكتاب في إطار سلسلة مراكشيات
ضمن محور: - ذاكرة أماكن -

• الكتاب:

حومات ودروب مدينة مراكش: دراسات وأبحاث

• جمع وتنسيق:

عبد القادر عرابي

• عدد الصفحات: 352 صفحة

• مقاس: 17×24 سنتيم

• الطبعة الأولى: مراكش 1439هـ / 2018م

• الكلمات المفتاحية: عمران مدينة مراكش - الأحياء التاريخية - المدينة العتيقة

• الحقل المعرفي: عمران - تاريخ // آثار (مدينة مراكش)

• ديوي: 900

رقم الإيداع القانوني: 2018 MO 3576

الرقم الدولي: 3 - 01 - 756 - 9920 - 978

حقوق الطبع والنشر © مؤسسة آفاق 2018 - المغرب



مؤسسة آفاق للدراسات والنشر والاتصال،

483/4 الوحدة الرابعة، الداوديات - مراكش - المغرب

Tél/Fax: 05 24 30 73 59

www.afaqedit.com

Email: afaqedit@gmail.com

خطوط الغلاف: الخطاط الفنان جلال حديدو

تصميم الغلاف: مؤسسة آفاق - مراكش

الطباعة: المطبعة والوراقة الوطنية - مراكش - المغرب

لا يسمح بإعادة إصدار هذا الكتاب، أو أي جزء منه، أو تخزينه في نطاق استعادة المعلومات، أو نقله بأي شكل من الأشكال بدون إذن خطي مسبق من الناشر.

Le quartier Ben Youssef

Quentin Wilbaux*

Le centre géographique de la médina de Marrakech s'organise autour de la mosquée Ben Youssef. A l'intérieur des remparts de la ville, depuis les portes historiques, dont la construction remonte aux débuts du XIIème siècle, les rues semblent converger vers cette zone où se concentrent les constructions les plus symboliques de la cité: la première mosquée, et autour de la première fontaine publique, les équipements liés à la connaissance, à la transmission et à l'exercice du culte musulman. Depuis la fondation de Marrakech, il y a plus de neuf siècles, le temps a accumulé sur plusieurs mètres de hauteur les souvenirs superposés des vies qui se sont déroulées là. Le quartier a vécu de nombreuses transformations mais il reste, encore aujourd'hui, le lieu central de la ville traditionnelle.

Le centre de la médina

S'agit-il d'un véritable quartier? Non! En tout cas, pas dans le sens où l'on pourrait identifier des quartiers comme celui de Ben Salah, de Mouassine ou de Bab Doukkala. Ces quartiers sont organisés autour d'une mosquée et de ses équipements annexes (fontaine, mida, hammam, médersa,...) mais ce sont des quartiers d'habitat qui gravitent comme des satellites autour du centre urbain. L'organisation des espaces urbains qui entourent la mosquée Ben Youssef ne peut être lue comme celle d'un quartier classique, elle doit se lire au niveau de la médina dans son ensemble, en tant que centre d'une ville arabo-musulmane complexe: centre religieux, certes, mais également, centre de pouvoir, de commerce et d'artisanat. Le quartier Ben Youssef est encore aujourd'hui un quartier hybride. Si

* - Architecte belge, rénovateur du patrimoine architectural de la médina de Marrakech.

l'on fait, en promenade, un rapide tour de la mosquée, l'on trouve, à l'Ouest et au Nord, des zones d'habitations organisées en réseaux d'impasses (derbs), à l'Est, deux des bâtiments phares de la découverte culturelle et touristique de Marrakech, la médersa Ben Youssef et le musée de Marrakech, au Sud, la zone la plus industrielle des souks, celle des cordonniers et des artisans du cuir, et bordant la façade sud de la mosquée Ben Youssef, le trou protégé de grilles où se niche l'intrigant petit édifice couvert d'une coupole que l'on nomme la «qoubba almoravide».

Une lecture de ce quartier se doit d'essayer d'en déchiffrer les strates historiques, depuis les premières implantations jusqu'à aujourd'hui. Elle se doit aussi d'en analyser les enjeux et les perspectives. Ce sont là les objectifs de cet article. Pour ce faire, il s'agira tout d'abord de faire un tour des sources historiques et des études spécialisées en tant que socle de connaissance. Il s'agira ensuite de faire le tour des hypothèses qu'une étude morphogénétique actuelle semble permettre de proposer. Suivant la métaphore du palimpseste, les villes sont comme des parchemins que le temps efface et sur lesquels elles se réécrivent sans cesse. Mais contrairement à ces manuscrits sans cesse réutilisés, le sol des villes n'est pas régulièrement mis à nu ou repeint en blanc pour que des villes nouvelles puissent s'y inscrire; les villes traditionnelles, comme Marrakech, ne sont pas le fruit d'une simple succession de planifications autoritaires superposées sur un terrain régulièrement nettoyé; elles sont le résultat de lentes transformations, de toutes petites et discrètes mutations, divisions, comblements, surélévations, cloisonnements, ouvertures,... Une analyse fine de la structure urbaine transmise par les siècles semble permettre de faire un tri entre, d'une part, des interventions architecturales historiques, concrétisées par des éléments toujours présents dans le dessin de la ville et, d'autre part, des structures construites plus informelles. Mais attention, ce que l'on nomme «informel» n'est pas simplement réductible au «désordonné». Cette écriture de la ville, sans dessein apparent, nous parle de modes d'organisations des espaces, étroitement liés à des sociétés humaines, dans le rapport complexe qu'elles nouent, dénouent et construisent entre elles et avec un territoire.

Le complexe religieux.

La mosquée ben Youssef qui dresse fièrement son minaret au centre du quartier n'est pas la mosquée qu'avait fait construire 'Ali Ben Youssef aux débuts

du XII^{ème} siècle. Elle a été édifiée aux débuts du XIX^{ème} siècle (1804-1820) à l'emplacement celle-ci, et en gardé le nom. L'on sait aussi que la mosquée disparue n'était pas la première mosquée construite à cet endroit. Le sultan 'Ali aurait détruit la mosquée construite par son père, Youssef Ben Tachefine, pour implanter celle qui allait porter son nom. Le plan du quartier a gardé la trace de la mosquée almoravide construite par 'Ali Ben Youssef. Gaston Deverdun¹ en a dessiné la possible emprise après avoir retrouvé la base de son minaret sous les décombres d'un terrain abandonné derrière les boutiques de la souika d'Anessfah. D'autres fouilles archéologiques menées à la même époque par Jacques Meunié dégagèrent les structures inférieures de la qoubba voisine². Elles permirent de révéler les différents bassins superposés sous la coupole, dont le plus ancien est contemporain des niveaux almoravides. Cette qoubba servait de couverture au bassin central de la mida liée à la mosquée construite par 'Ali Ben Youssef. Son décor surprenant de raffinement nous donne donc une idée de la qualité architecturale et stylistique de la mosquée almoravide disparue. Abandonnée par les premiers sultans almohades en tant que mosquée cathédrale après la construction de la Koutoubia, la mosquée Ben Youssef semble néanmoins ouverte pour la prière un peu plus tard, mais toujours à l'époque de la dynastie almohade, sous le nom de mosquée de la Sekaya. La construction majeure qui modifia le quartier par la suite fut celle de la médersa sa'adienne. Que cette médersa soit réellement de fondation sa'adienne, ou la transformation et l'embellissement d'une construction mérinide antérieure, son implantation et son orientation semblent avoir modifié le mur de qibla de la mosquée almoravide. Mais que restait-il de la mosquée de 'Ali Ben Youssef au XVI^{ème} siècle? On n'en trouve trace dans les récits historiques que pour évoquer sa reconstruction aux tout débuts du XIX^{ème} siècle. Entre les différents édifices religieux du quartier, une rapide analyse des plans révèle une évidente diversité d'orientations. Si l'orientation vers La Mecque a toujours revêtu une grande importance pour la validité des prières, force est de constater qu'il y a eu, à différentes époques, des choix d'orientation divergents. Et si le plan proposé par Deverdun pour la mosquée disparue était confirmé, c'est la qibla almoravide qui

¹ - Gaston DEVERDUN, *Marrakech des origines à 1912*, Rabat, 1959.

² - Jacques MEUNIE, Henri TERRASSE, Gaston DEVERDUN, *Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech*, in «Publications de l'Institut des Hautes Etudes Marocaines», Tome LXII, 1954.

aurait été la plus proche de la qibla véritable. La médersa étant orientée trop au Sud et la mosquée actuelle trop à l'Est.

La qoubba, la citerne et la fontaine adjacente.

Le petit édifice à coupole blanche à demi enterré en bordure de la place oblongue qui borde aujourd'hui la mosquée sur sa façade Sud, passe presque inaperçu, c'est pourtant l'un des derniers témoins des premiers temps du quartier et de la ville. Une campagne de fouilles (1952-54)¹, lancée par le service des Monuments historiques de Marrakech suite à la démolition d'une kissaria attenante à la mosquée Ben Youssef, a permis de relever avec précision des constructions d'époque almoravide partiellement enfouies: un ensemble constitué d'une fontaine accolée à une citerne voûtée, situé à côté de la qoubba qui abritait un bassin d'ablution entouré de latrines. Une analyse architecturale de ce petit bâtiment, considéré comme un des chefs d'œuvre de l'architecture de cette période, permet d'approcher les méthodes de tracé et les unités de mesure de l'époque almoravide. La coupole finement décorée repose sur un édifice rectangulaire dont les petits côtés ont respectivement 5,35 et 5,45m, soit en moyenne 5,4m (10 coudées de 0,54m), et les grands côtés 7,30 et 7,35m. La dimension des grands côtés ne semble pas être basée sur la coudée de 0,54m. Mais si l'on cherche le tracé directeur qui a pu servir de base au maître d'œuvre, on remarque qu'un octogone étoilé basé sur le carré qui sert de support à la coupole (3,80m environ: 7 coudées de 0,54m), permet de définir le rapport longueur/largeur de l'édifice. La hauteur totale intérieure est de 10,80 m (20 coudées) entre le sommet de la coupole, et le sommet de la poterie qui amenait l'eau au centre du bassin, tandis que la proportion de la façade du petit côté semble avoir été tracée suivant les règles du nombre d'or. La proportion entre la largeur et la longueur du rectangle qui forment l'espace intérieur, semble, elle aussi, avoir été tracée selon ces règles.

A proximité de la qoubba, deux constructions de la même époque ont été découvertes et relevées au cours de la même campagne de fouilles: une fontaine-abreuvoir d'un modèle quasi identique à certaines fontaines sa'adiennes encore existantes aujourd'hui, accolée à une citerne couverte. La citerne, de plan rectangulaire, est divisée par un mur de refend en deux salles approximativement carrées. La largeur intérieure de l'ensemble varie de 5,30 à 5,50m, soit une

¹ - Jacques MEUNIER, Henri TERRASSE, Gaston DEVERDUN, *op. cit.*

moyenne de 5,40m (10 coudées), ce qui correspond aussi au diamètre de la voûte en plein cintre qui la couvre.

L'orientation de la qoubba ne correspond pas à celle de la grande mosquée construite par le même souverain. S'agit-il d'une construction antérieure à celle de la mosquée, ou le résultat d'un repentir? L'orientation des deux autres constructions almoravides attenantes, la fontaine et la citerne, ne correspond ni à celle de la mosquée, ni à celle de la qoubba. Cela est pour le moins étonnant quand on compare la mosquée Ben Youssef et ses annexes à celles de Mouassine et de Bab Doukkala dont l'ensemble des constructions suit un plan directeur orthogonal sans compromis apparents. Cette différence d'orientations nous donne l'indice que la construction des équipements qui devaient marquer le centre de Marrakech sous 'Ali Ben Youssef a suivi des projets différents, qu'il a dû s'adapter à des contraintes de terrain difficiles à préciser aujourd'hui, et qu'il s'est sans doute déroulé en plusieurs temps.

L'arrivée de l'eau.

Ces constructions des premiers temps de la ville nous parlent de l'eau, de sa distribution et de sa mise en scène. Elles ouvrent des questions sur la façon dont l'eau était acheminée jusque-là pour remplir réservoirs, bassins, fontaines et abreuvoirs. Selon l'historien Idrissi¹ la technique qui consistait à amener à la surface l'eau de la nappe phréatiques par de long canaux creusés sous le sol, fut introduite à Marrakech sous le règne de 'Ali Ben Youssef. Sommes-nous en présence des constructions qui marquèrent l'arrivée au centre de l'agglomération de la première des khattaras de la ville? Comment ne pas supposer que c'est au centre de sa capitale, et pour alimenter en eau sa grande mosquée, que le sultan 'Ali ait fait creuser les premières galeries d'adduction qui remplacèrent les premiers puits? La technique des khattaras convenait parfaitement à la topographie de la ville et de la plaine où elle était implantée. Elle permit d'alimenter durablement en eaux, Marrakech, ses quartiers et ses palais et surtout de développer autour de la ville des zones de jardins irrigués. Le sultan 'Ali sut récompenser l'ingénieur andalou qui avait mis en œuvre le creusement des premières galeries outerraines. Il lui offrit «de l'argent, des habits et le combla de cadeaux pendant son séjour à la cour»². Au

¹ - cité par Gaston DEVERDUN, *Marrakech des origines à 1912*, Rabat, 1959, p: 86.

² - IDRISSE, cité par Mohamed El Faïz, *Marrakech patrimoine en péril*, Actes Sud / Eddif, 2002, p: 179.

XXème siècle, plus de 500 khattaras vives ont été recensées dans le Haouz de Marrakech dont 115 pour Marrakech, ses jardins et sa palmeraie¹.

Si le projet urbain de 'Ali Ben Youssef, qui intégrait une mosquée à la dimension de la capitale de son empire avec ses équipements, devait être lu en y intégrant l'arrivée d'eau d'une première captation des eaux souterraines par le système des khattaras², il faudrait tenter de retracer le trajet des réseaux qui ont dû être mis en place au sein de l'agglomération. La ville était en formation, mais elle existait déjà. Elle s'organisait sans doute autour de la première mosquée de terre. Il y avait des palais, des casernes, des greniers, des souks, et des quartiers d'habitation. La mise en place de cet «aqueduc» qu'il ait été terrestre ou souterrain, a nécessairement perturbé le premier plan urbain. Le tracé actuel des souks semble suivre le parcours naturel de l'eau vers la mosquée, vers la qoubba, et la fontaine édifiés par 'Ali Ben Youssef. Une meilleure connaissance des systèmes d'adduction d'eau de l'époque almoravide permettrait peut-être d'en préciser le parcours et d'en chercher les traces dans le tissu de la médina.

Le quartier Zaouiat Lahdar.

Au Nord de la mosquée Ben Youssef, se trouve le quartier nommé «zaouiat Lahdar». C'est un quartier d'habitations, organisé de façon traditionnelle autour de derbs dont les deux principaux ont leurs accès dans l'angle d'une placette triangulaire qui borde la mosquée Ben Youssef et ses annexes actuelles. Ces deux derbs sont le derb Bakkar (ou Belbekkar) et le derb Sidi Bou'Amr. Zaouiat Lahdar, est la zone d'habitat la plus proche de la médersa. Le nom de ce quartier n'apparaît pas dans la liste des quartiers attestés pour l'époque almohade, et l'on ignore quand ce nom a été utilisé pour la première fois. C'est, semble-t-il, sous le vocable Abi Ya'Bidin que le quartier central de Marrakech est mentionné dans la plupart des textes pour cette époque. Parmi les 12 quartiers recensés³, près de la moitié sont

¹ - Paul PASCON, *le Haouz de Marrakech*, Rabat, 1983.

² - Attilio Pertuccioli, *Dar el Islam*, ed originale: Carucci, 1985, et tradfr: Mardaga, 1990, pp. 108-121.

³ - Mohamed RABITADIN, *Marrakech au temps des almohades*, ed, faculté des lettres de Marrakech, Marrakech 2008, t1, p.82. (les 12 quartiers almohades: Al Maraj, Al Ourjouwanyyine (peinture mauve), Isschtyyine (de Ceuta), Agadir, Saliha (kasbah), BabGhemat, BabAylen, Labib, Hargha, Charkyyine, Abi Ya'bidin, et un quartiers de lépreux à l'extérieur de BabGhemat).

clairement des quartiers de portes, proches de l'enceinte ou des quartiers extérieurs à la médina.

Quelles pourraient être les raisons du silence des textes almohades à propos de ce quartier? Mohamed Rabitadin¹ ouvre plusieurs pistes de réflexions. D'abord il est possible que cet ensemble d'habitat n'était pas à l'époque organisé en tant que quartier. L'usage des mots n'est sans doute pas anodin. Ce n'est peut-être pas par hasard que le mot Houmma, traditionnellement utilisé pour parler de quartier, et qui reflète la diversité de types de populations au sein d'un même ensemble, aurait été ici remplacé par le mot zaouiat, qui lui, refléterait plutôt une spécialisation des habitats du quartier. Il s'agissait peut-être d'une zone d'habitat réservée à un type particulier de citoyens. Et l'auteur avance l'hypothèse qu'il s'agirait des Ulémas, et des étudiants qui fréquentaient la médersa voisine. N'appartenant à priori pas à la confédération tribale masmoudienne, et n'étant souvent que de passage à Marrakech, ils bénéficiaient d'un statut particulier. Le Calife Abdelmoumen les avait surnommés «Talabat al-Hadar», les étudiants du milieu urbain. Les médersas étaient d'une grande importance pour le pouvoir almohade. Les ulémas étaient invités à donner des cours dans les différentes médersas que comptait la ville. Il ne serait donc pas étonnant que pour ces «talabat al-Hadar», le makhzen ait attribué une zone d'habitat réservée proche le grande médersa centrale. L'autre raison du silence des textes à propos du quartier, serait d'ordre spatial. Dans la grande capitale qu'était alors Marrakech, ce quartier aurait été beaucoup trop petit en surface pour bénéficier d'un nom propre. Toujours d'après le même auteur, le toponyme «Bou'addyine» utilisé pour la qoubba que l'on ne connaît plus aujourd'hui que sous le nom de qoubba almoravide, serait d'origine militaire. Le mot Bou'addyne désignerait en fait, une garnison spécialement dédiée à la protection du sultan et de son entourage. Il y aurait donc peut-être eu dans le quartier des militaires et des savants, les premiers assurant la sécurité des seconds...

Le derb Sidi Bou'Amr.

Ce derb est l'un des plus pittoresques de la médina. Il tient son nom d'un saint personnage qui y aurait habité et dont la zaouia est encore repérée comme

¹ - Mohamed RABITADIN, *Marrakech au temps des almohades*, éd. faculté des lettres de Marrakech. Marrakech 2008, t.2, p.203-205.

telle dans les premières maisons de l'impasse. Sidi Bou 'Amr, de son vrai nom Abou 'Amrou Ben Ahmed Al-Amin Ben Qassim Al-Qastali Al-Marrakchi, est né en 1506 et décédé en 1566. Il est enterré à Marrakech, dans le quartier Riad Larouss, à l'entrée du derb qui porte son nom. D'après Hassan Jellab¹ qui a consacré à l'étude du saint un ouvrage paru en 1996, Sidi Bou 'Amr, arabe de pure souche, serait descendant direct de la tribu des Qoreish. Il serait né dans le quartier Kaat Ben Nahied, donc tout près du derb dans lequel se trouve encore sa zaouia. Son père, grand fabricant de soie, était un notable de la ville, un érudit, disciple de Sidi Abdelaziz Tebaa. On sait peu de choses des années de formation de Sidi Bou 'Amr. Il n'aurait appris à lire et écrire que tardivement, puis se serait plongé dans la lecture de tous les ouvrages à sa portée. C'est en 1545 qu'il aurait ouvert sa zaouia dans le quartier qui jouxte le hammam Dahab. Il y enseignait la jurisprudence mais également la mystique. Mais c'est surtout par son incroyable générosité qu'il a marqué les mémoires. Dans sa maison, ouverte à tous, pauvres, errants ou étrangers de passage, il offrait à manger sans compter. On raconte qu'aux portes de la ville, les gardiens renseignaient l'adresse de sa zaouia aux voyageurs affamés. Dans son testament, on trouve une liste de ses possessions: une maison à Zaouiat Lahdar, quelques terres à l'extérieur de la ville et des droits d'eau,... Cela paraît bien peu de choses au regard des biens de sa zaouia, d'après un recensement fait 25 ans seulement après sa mort. Elle aurait possédé alors, en plus des terres agricoles, de nombreuses maisons dans les quartiers centraux de la médina, des parts de foundouks et des dizaines de boutiques dans les souks. Mais d'où provenaient tant de richesses? De la bonne gestion des biens hérités du saint et de sa famille? Le saint et son entourage étaient, semble-t-il, également très impliqués dans des travaux de mise en valeur de terres pour l'agriculture, le creusement de puits et l'aménagement de canaux d'irrigation. La zaouia disposait non seulement du revenu de ses propres terres agricoles, de leurs eaux, de contrats de pâturage avec les tribus Rirahya et Mesfioua, mais aussi de la location de maisons, de boutiques et de moulins,... La zaouia était un riche soutien de la dynastie sa'adienne, qui le lui a bien rendu. La dynastie alaouite a perpétué cette relation privilégiée. Pas moins de dix-sept dahirs confirment et entretiennent ces liens, accordant à la zaouia des

¹ - Hassan JELLAB, *Lumières sur la zaouia Bou'amria à Marrakech*, 1996. (L'auteur a eu accès à un grand nombre de documents originaux et notamment à 114 feuillets et 6 livrets contenant les listes des propriétés de la zaouia).

exonérations d'impôts, consacrant ses espaces comme «horm» et réclamant pour elle le respect de tous. Au XIX^{ème} siècle les descendants de la famille Qastali sont connus comme grands commerçants du sucre et du thé. Il y a une vingtaine d'années, deux des plus grandes demeures du quartier zaouiat Lahdar appartenaient encore à la famille Bou'Amryyine.

Un quartier entouré de rues?

Le quartier Zaouiat Lakhadar, considéré comme un îlot d'habitat entouré par des rues passantes et connectées est bordé au Nord par la rue où se trouve la fontaine «Chrob ou chouf, au Nord-Est par le quartier Assouel, à l'Est par le quartier Hart Es-Soura, au Sud, un petit tronçon du souk des Fassi (bin fnadak) reconnecte du côté Sud-Est une rue qui long le long mur que Deverdun a identifié comme celui de la mosquée de 'Ali Ben Youssef. Enfin, en direction du Nord, cette rue se connecte avec celle qui rejoint à angle droit au droit du foundouk el-Melha, la première rue citée. Cet ensemble isolé a été étudié en 2006 par deux chercheurs portugais¹ qui l'ont choisi comme exemple type de structure de quartier de la médina. L'objectif de cette recherche était de mettre en évidence par des analyses in situ, confrontées aux photos aériennes et aux relevés existants, et en utilisant des outils informatiques pertinents, des modèles d'organisation spatiale qui puissent être utiles pour l'urbanisme des zones de développement urbain. Le quartier zaouiat Lahdar contiendrait 142 maisons à patio, réparties en 9 derbs² dont le principal ne regrouperait pas moins de 34 maisons. Outre ces chiffres qu'il conviendrait de confronter à la réalité de propriétés souvent morcelées et recomposées, et quelques images explicatives et colorées de l'imbrication des derbs, l'intérêt de cette étude tient plus à ses intentions vertueuses d'offrir aux architectes et aux urbanistes en charge des nouveaux quartiers dans des villes à la croissance rapide des outils

¹ - ROCHA, João Rocha et Jose DUARTE. *Unveiling the structure of the Marrakech Medina: Architecture History as a precedent for Contemporary Architectural Design*. In: International Conference: Spaces of History/Histories of Space Emerging Approaches to The Study of The Built Environment College of Environmental Design, University of California at Berkeley, USA. 2010. Et: José P. DUARTE, Gonçalo DUCLA-SOARES, Luisa G. CALDAS, et al. *An urban grammar for the medina of Marrakech*. In: Design Computing and Cognition'06. Springer Netherlands, 2006. p. 483-502.

² - Voici les noms des 9 derbs, tels qu'indiqués sur les plaques de rues autour de l'îlot concerné par cette étude (relevé effectué le 3 mars 2017): derb Sidi Bouamer; derb Belbekkar; derb Si Mustapha; derb El Fanjaoui; derb El Khajbat; derb Ezzanboua; derb El Haj Ezzaouia; derb Derkaoua; derb El Khal.

contemporains pour utiliser la richesse conceptuelle des espaces traditionnels de leurs médinas. La question centrale qui porte cette étude tourne autour de la notion de quartier. Mais peut-on raisonnablement isoler des ilots cohérents dans une structure urbaine, où deux maisons mitoyennes, ont leurs portes d'entrée dans des derbs qui sont connectées à des rues opposées, qui ne peuvent partager ni réseau de voisinage, ni commerces de proximité. La véritable limite entre les quartiers ne se situerait-elle pas plutôt au niveau des murs mitoyens de l'ensemble des habitations connectées sur une même rue, autour d'un oratoire, d'une fontaine, d'un hammam et d'une souika?

Des hypothèses...

Cette courte étude n'a pas la prétention d'avoir fait le tour des connaissances à propos du quartier Ben Youssef. Loin de là. Elle voudrait juste montrer qu'un regard d'architecte peut parfois compléter celui des historiens et ouvrir certaines questions. Il s'agit ici de questions qui semblent naître à partir de l'analyse des traces du passé laissées dans le tissu urbain et de la lecture des orientations du bâti. Commençons par les questions d'orientation. La mosquée construite par 'Ali Ben Youssef, a introduit un choix de qibla inédit. Ce choix a ensuite été rejeté par les Almohades qui ont rétabli la qibla traditionnelle en construisant une nouvelle mosquée cathédrale, la Koutoubia, de nouveaux quartiers, des palais dans une enceinte séparée de la ville, la kasbah, des jardins... Un grand nombre de ces constructions existent encore, avec une orientation Sud-Sud Est caractéristique. On peut donc supposer que la mosquée de terre construite par Youssef Ben Tachefine, le fondateur de la ville, présentait une qibla similaire à celle des Almohades et que les premiers quartiers qui l'entouraient avaient globalement la même orientation. Deux structures identifiables en partie Nord de l'actuelle mosquée Ben Youssef, dont la partie Nord du quartier Zaouiat Lahdar semblent suivre cette logique d'implantation. S'agirait-il des traces des premiers quartiers de la ville? Des hauts murs solides dominant encore aujourd'hui la partie la plus géométrisée du quartier. Ces murs ne semblent pas correspondre aux bâtiments qu'ils dominent, principalement des foundouks. Il n'existe en fait aucun foundouk de deux étages à Marrakech, et les portes axiales que semblent révéler ces murs ne conviennent pas

à la fonction. Y aurait-il eu à cet endroit de hautes constructions fortifiées¹, un château de terre, un palais?

L'implantation de la qoubba almoravide correspond à cette orientation traditionnelle plus qu'à la qibla adoptée par 'Ali Ben Youssef. Aurait-elle été bâtie avant le changement de qibla? Pour un projet d'embellissement ou de reconstruction de la toute première mosquée de terre, avant le choix d'une nouvelle qibla? Si la fontaine et sa citerne ont été bâties pour la distribution des eaux des première skhettaras, ne peut-on supposer que dans cette même zone se trouvaient le, ou les premiers, puits de la cité? Le quartier de la mosquée Sidi Isshak est encore parfois appelé «al Hofra» (le trou)². Il est vrai que l'on y descend par une pente assez forte en venant de la place Rahba Kedima. Dans le derb al'anboub, plusieurs maisons disposaient de puits. Des sondages³ effectués il y a une vingtaine d'années ont révélé que le niveau de l'eau y était à environ huit mètres sous le niveau du sol. Était-ce la faible profondeur de la nappe phréatique à cet endroit qui aurait guidé le choix de ce site pour la création du vaste campement qui allait devenir Marrakech ?

... et des perspectives.

Au-delà des questions ouvertes, le regard posé par un architecte entraîne tout naturellement vers des dynamiques de projet. Quels prolongements envisager à l'étude du quartier Ben Youssef ? Il y a tout d'abord le fait de faire avancer la connaissance de l'histoire de la ville. Pour pouvoir vérifier certaines hypothèses, des fouilles archéologiques pourraient être programmées. Les campagnes menées il y a plus de soixante ans mériteraient d'être complétées autour de la mosquée et de la qoubba. Elles permettraient de préciser le plan de la mosquée de Ali Ben Youssef et le rôle de la qoubba dans le projet urbain almoravide. Une approche spécifique des réseaux de captage et de distribution de l'eau pourrait aider à la compréhension de la structure des souks dont

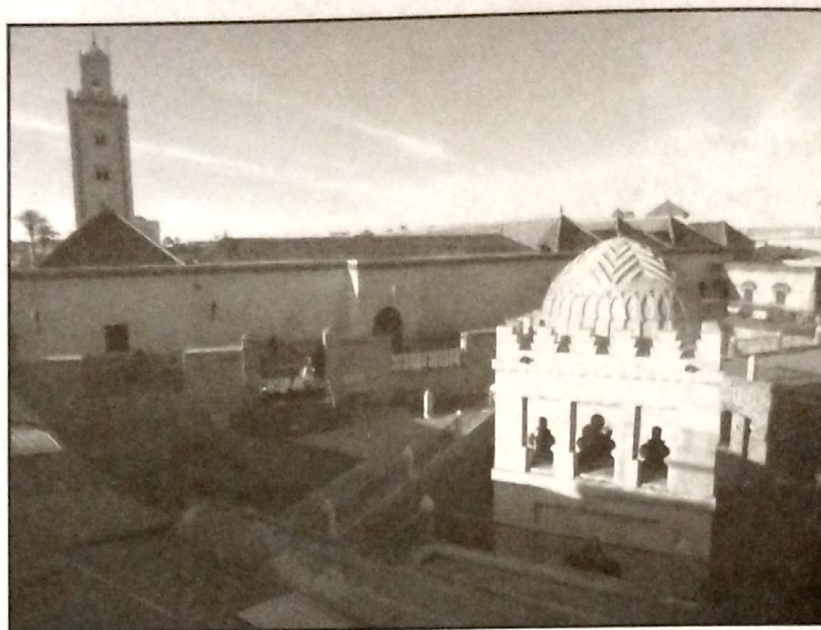
¹ - Sur la couverture du livret, *Liste des biens de la zaouia Bou'amryia* (cfr: photo extraite du livre de Hassan Jellab, op.cit.), le mot utilisé est «ribat» de Sidi Bou 'Amr (traduit par Samir Ait OUMGHAR le 7/2/2017). Le nom «ribat» ferait-il référence à un lieu fortifié dans le quartier?

² - Al Hofra (le trou, le creux) est l'une des septes bannières (regroupement de quartiers) en 1912, cfr Deverdun, *Marrakech*, op.cit. p. 587.

³ - Il s'agit du mesurage du niveau de l'eau dans les puits de deux maisons du derb El'Anboub, quartier Sidi Isshak, en 1992. Cfr: Quentin WILBAUX, *La médina de Marrakech*, L'Harmattan, 2001, p.155.

l'arborescence, à partir de la place Jema el Fna, aboutit sur le quartier Ben Youssef et semble se heurter aux annexes de la mosquée almoravide. Une analyse plus précise des monuments existants, des matériaux et des techniques utilisés pour leur construction, et du rapport que ces monuments entretiennent entre eux et avec le site, pourrait aider au déchiffrement des strates de création du tissu urbain actuel. Et au-delà, il faut espérer qu'un inventaire rigoureux des éléments patrimoniaux existants puisse aider à la préservation et à la dynamisation de ce quartier exceptionnel. Car ce que Marrakech est en droit d'attendre de tout projet à venir, c'est qu'il ait comme objectif essentiel de redonner une valeur de centralité au quartier. Et cela ne pourra se faire que par la prise en compte de l'importance à accorder aux espaces publics et à la réhabilitation des éléments d'architecture qui les structurent. Il faudrait au maximum du possible, les rendre accessibles aux usagers de la ville, leur redonner le rôle identitaire et symbolique qui avait prévalu à leur édification. Ces espaces et ces monuments sont porteurs de sens. Ils nous parlent du long passé de Marrakech, de ce territoire construit en strates dans les hésitations historiques autour de la recherche de l'axe et de l'orientation sacrée; ils nous racontent les vies de Marrakech, celles des villes qui se sont réécrites les unes sur les autres pour former la ville d'aujourd'hui.

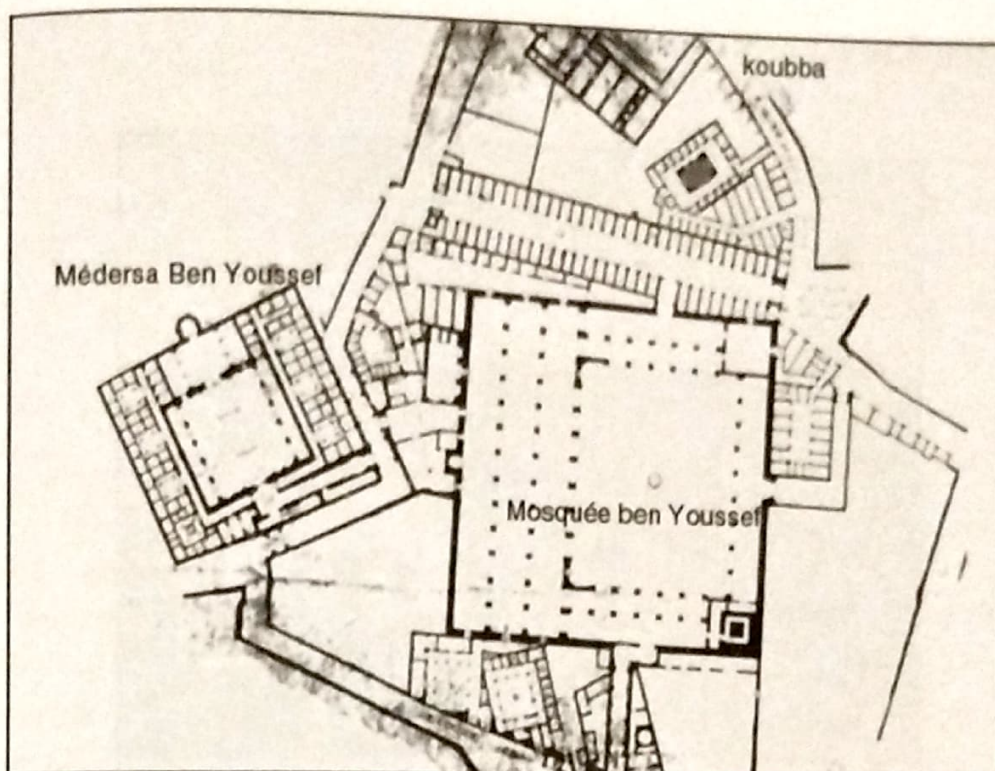
- Illustrations



La mosquée Ben Youssef avec en avant-plan la qoubba almoravide. Vue d'une terrasse du souk (2017). Ph. Q. Wilbaux.



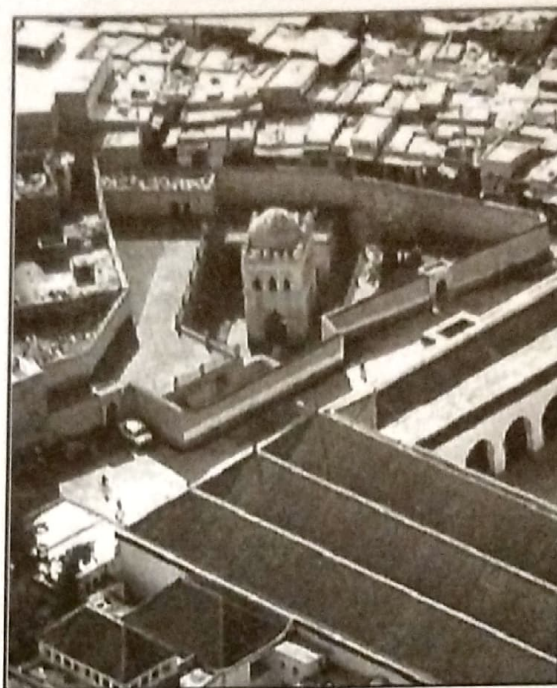
Le quartier Ben Youssef. Photographie aérienne verticale datée de 1917. Ech: 1/6000. Tirage conservé à l'Inspection des Monuments Historiques de Marrakech.



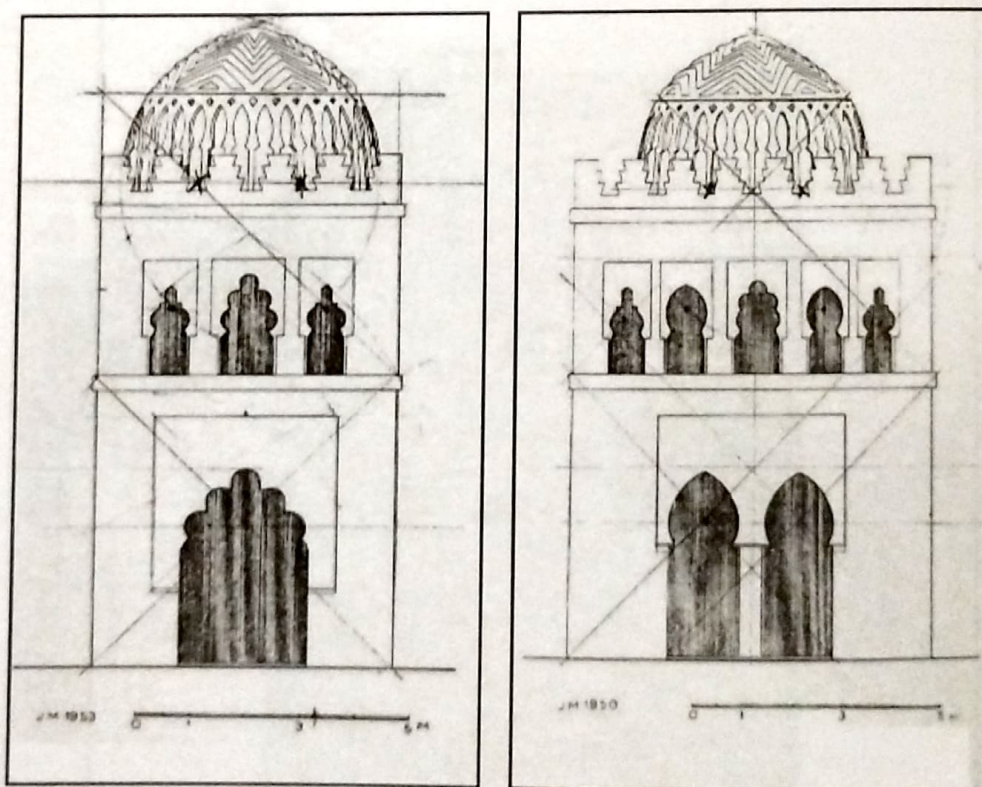
Plan des édifices publics autour de la mosquée Ben Youssef avant la destruction de la kissaria qui la jouxtait au sud. C'est la destruction de cette galerie commerciale désaffectée par les Services Municipaux qui a permis à Jaques Meunié d'entamer les fouilles archéologiques en novembre 1952. Au cours de ces fouilles furent retrouvés la fontaine almoravide et la citerne qui l'alimentait.



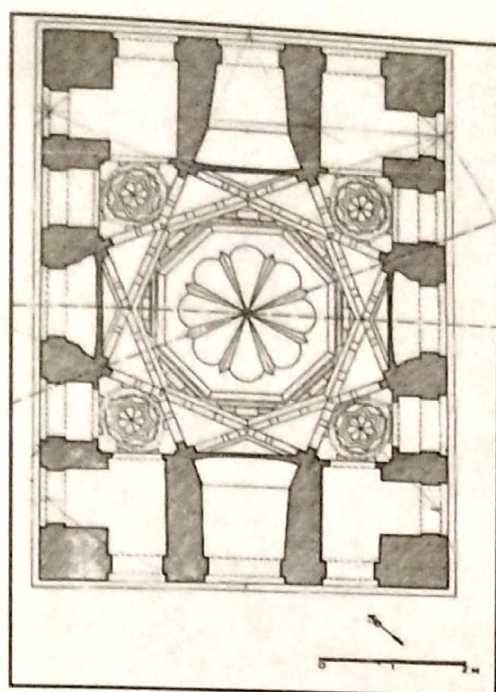
La mosquée et le quartier Ben Youssef. Vue aérienne vers 1950. Archives du Ministère de Habitat, Rabat. Ph. Papini.



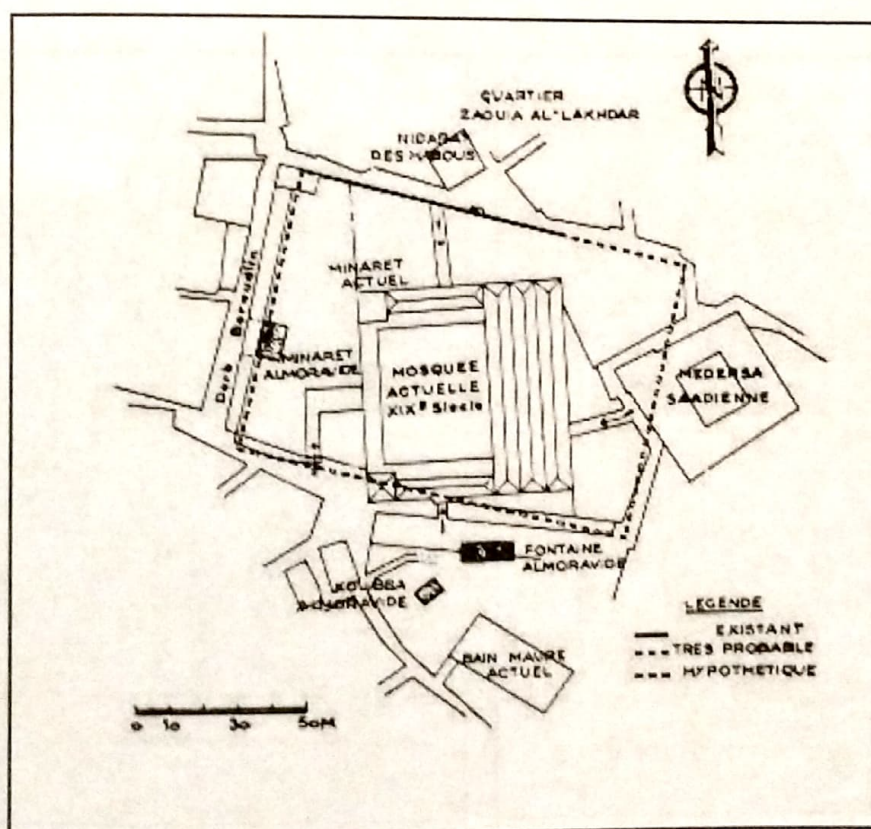
La qoubba almoravide en 1993. Le mur de clôture n'a pas encore été percé de baies garnies de grilles. Survol dans le cadre de l'opération AUPELF, avec Y. Baudot. Ph: Q. Wilbaux.



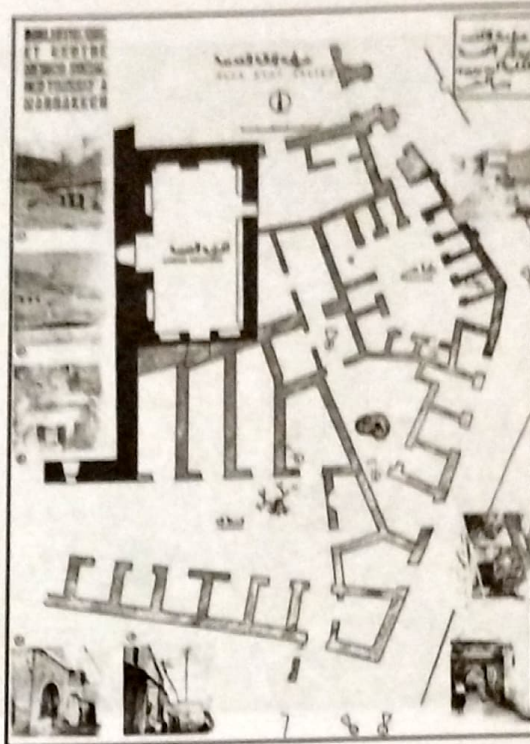
Deux façades de la qoubba almoravide, reprises du relevé effectué par J. Meunié en 1953 avec (au crayon) des recherches à propos du tracé harmonique (Q.Wilbaux 2001): J. Meunié, H. Terrasse, G. Deverdun. Nouvelles recherches archéologiques à Marrakech, publication de l'IHEM, 1954.



Plan de la qoubba almoravide au niveau de la base de la coupole. Relevé de J. Meunié, 1953.



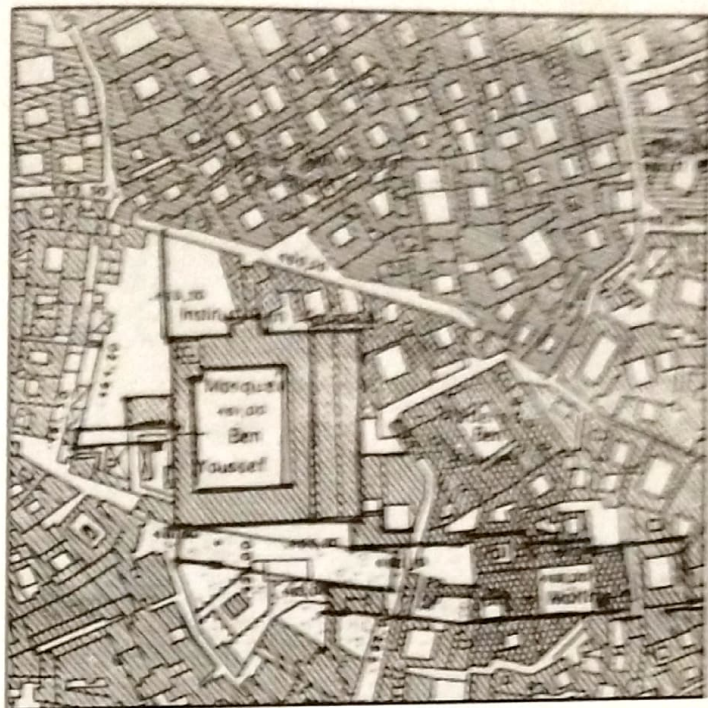
Le périmètre de la mosquée construite par Ali Ben Youssef: tracé supposé par G. Deverdun après les fouilles qui lui ont permis de retrouver les bases du minaret: G. Deverdun, *Marrakech des origines à 1912*, Rabat, 1959).



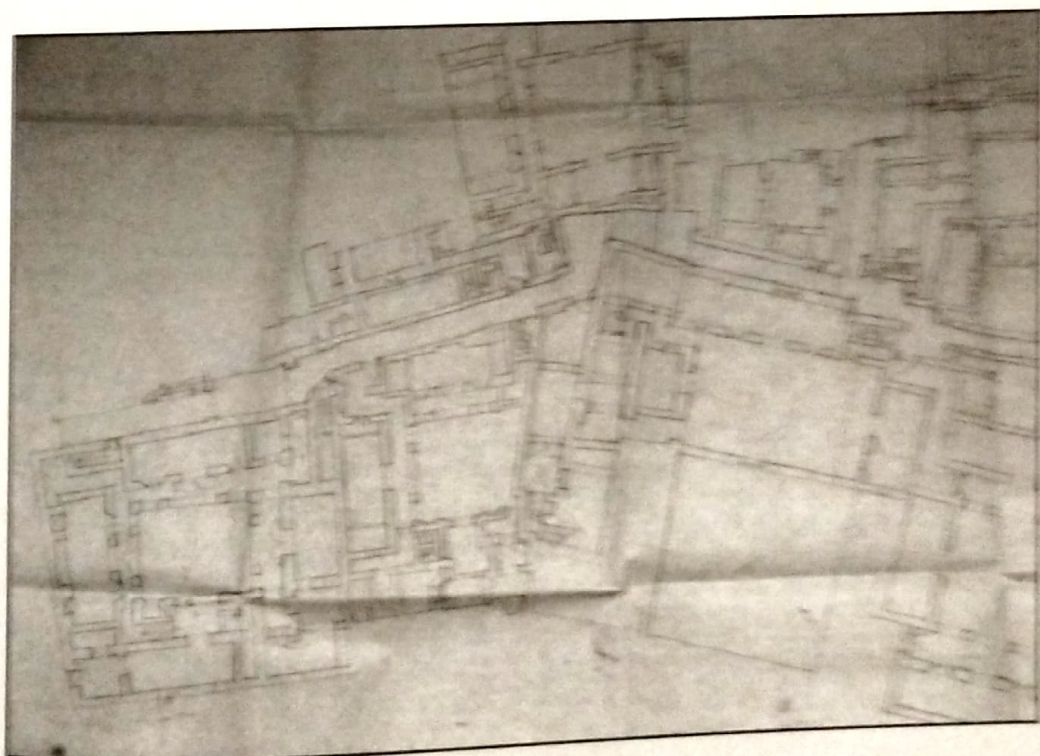
Le foundouk et les latrines attenantes à l'ancienne bibliothèque Ben Youssef avant leur destruction (vers 1950): J. Luccioni, les fondations pieuses Habous au Maroc, ss date.



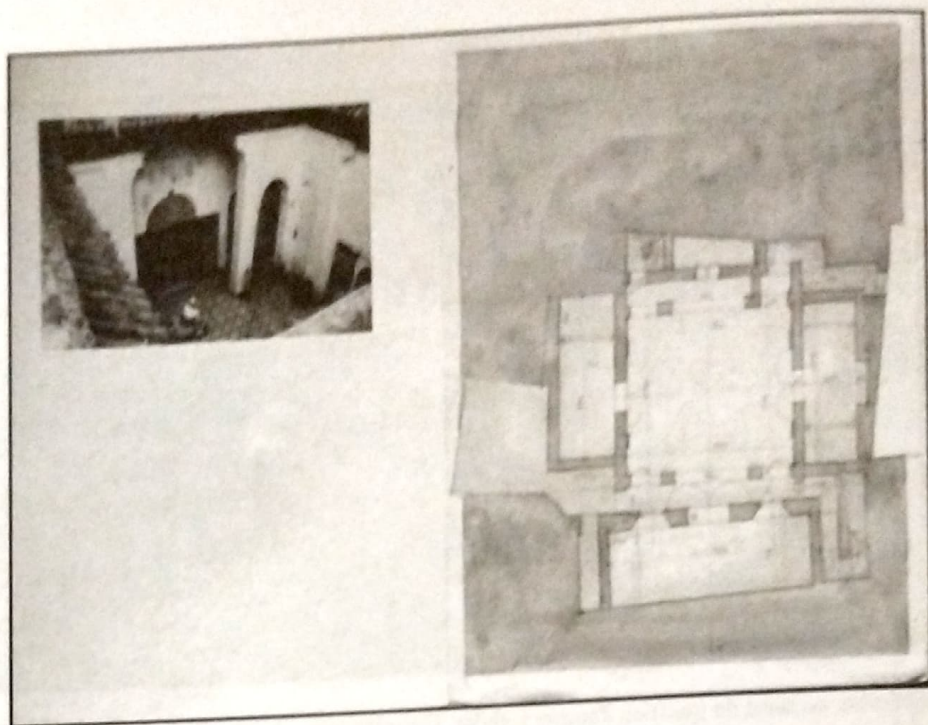
Vue du foundouk et des latrines, attenants à l'ancienne bibliothèque Ben Youssef : carte postale ancienne.



Trace des constructions d'époque alaouite dans le tissu du quartier Ben Youssef en traits rouges sur le relevé photogramétrique de 1987. Q. Wilbaux, *La médina de Marrakech*, Paris, 2000.



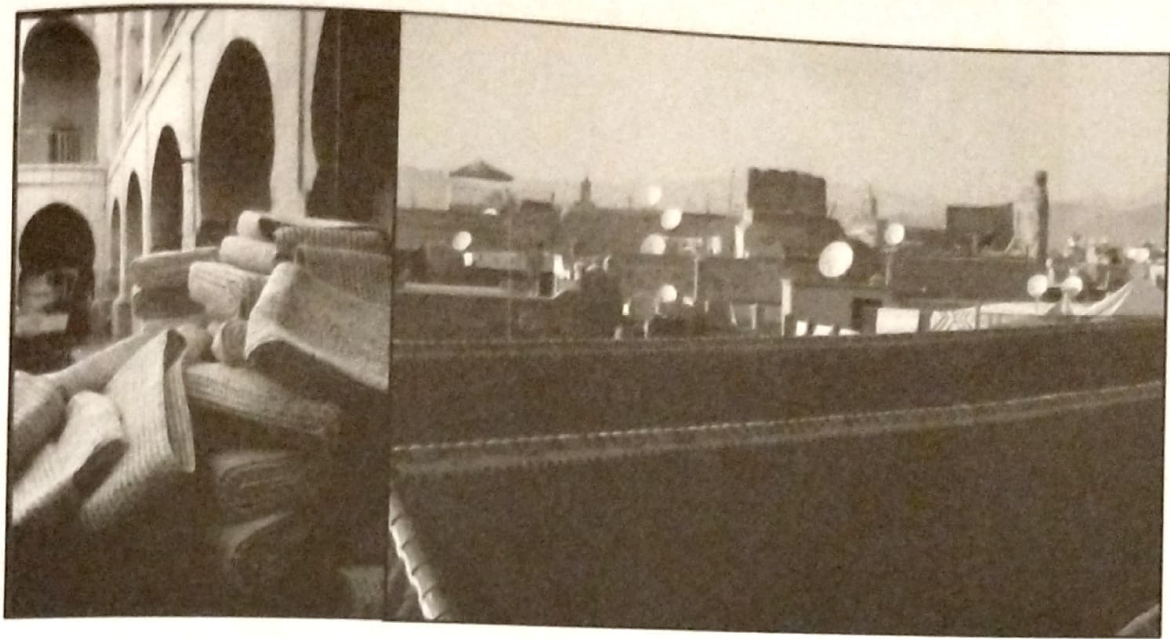
L'entrée du derb Sidi Bou Amr. Relevé de 25 maisons situées de part et d'autre de la rue, effectué en 1992-93 par Abdellatif Aït Ben Abdallah et Quentin Wilbaux. Copié sur calque. Ech 1/1000.



Deb Sidi Bou 'Amr. Maison reconnue comme celle ayant appartenu à sidi Bou 'Amr; Relevé effectué par Abdellatif Aït Ben Abdallah et Quentin Wilbaux en 1992. Photo prise des terrasses. Plan aquarellé: Ech 1/100.



Maison qui aurait été celle de Sid Bou 'Amr. Vue intérieure du patio (1992). Ph Q. Wilbaux.



Le foundouk «Mrabt» au nord du quartier Zaouiat Lahdar. Certains murs de pisé dominant encore le quartier au deuxième étage. Intérieur de la cour du foundouk (1995) et vue au-dessus des toits de la mosquée Ben Youssef, à partir des terrasses du café restaurant qui domine la nouvelle bibliothèque. (2017). Ph Q. Wilbaux.



L'ensemble du quartier Ben Youssef au début des années 2000. En foncé le quartier Zaouiat Lahdar. José P. DUARTE, Gonçalo DUCLA-SOARES, Luisa G. CALDAS, et al. *An urban grammar for the medina of Marrakech*. In: Design Computing and Cognition '06. Springer Netherlands, 2006.